De l'art de reconnaître un arbre…

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2014 consacrées au « Patrimoine naturel, patrimoine culturel », le musée Bonnat-Helleu ouvre exceptionnellement ses portes pour deux après-midi consacrées à la nature, et plus précisément aux arbres et aux feuilles.

L'arbre est en effet à la fois un motif et la feuille, un support privilégié dans les collections du musée, qui abrite près de 3000 dessins. Avec la complicité des services du Cadre de vie de la Ville de Bayonne (Espaces verts), nous vous invitons à admirer quelques arbres, à tenter d'en identifier les essences tout en découvrant des œuvres des collections rarement présentées.

Reconnaître un arbre dessiné, gravé ou peint peut parfois s'avérer un exercice difficile. Ne manquez pas d'interroger l'équipe des Espaces verts de la Ville de Bayonne, qui vous le confirmera. Quelques discussions, des interrogations, des évidences… ont alimenté les débats !

Dès la semaine prochaine, pour fêter le début de l'automne, prolongez votre visite en venant admirer sur la façade du musée des photographies de paysages peints par Armand Guillaumin… !

Et n'oubliez pas de venir nous retrouver sur Facebook :
https://www.facebook.com/mbh.bayonne

Livret élaboré par le musée Bonnat-Helleu, septembre 2014.
Auteurs : Sophie Harent et Marie Clarac.
Conception : Laura Derouette, stagiaire au service des publics.
Sophie Harent et Marie Clarac tiennent à remercier, pour leur aide et leur participation :
Alix Baraille, Aurélia Botella, Élise Cambreling, Fabrice Cauchi, Philippe Cébédio, Laura Derouette, Bixente Etchave, Évelyne Etcheverry, Marie-France Forges, Jacques Goyetche, Maïtena Horiot-Ortega, Philippe Itoïz, Isabelle Lalanne, Valérie Lapeyre, Vincent Plombin, Juliette Tafall, Claudine Tosello, Alexandra Urruty-Vaquero.

BAYONNE

Musée Bonnat-Helleu , musée des beaux-arts de Bayonne
5 rue Jacques Laffitte - 64100 Bayonne
téléphone : 05 59 46 63 60 / courriel : musee-bonnat-helleu@bayonne.fr

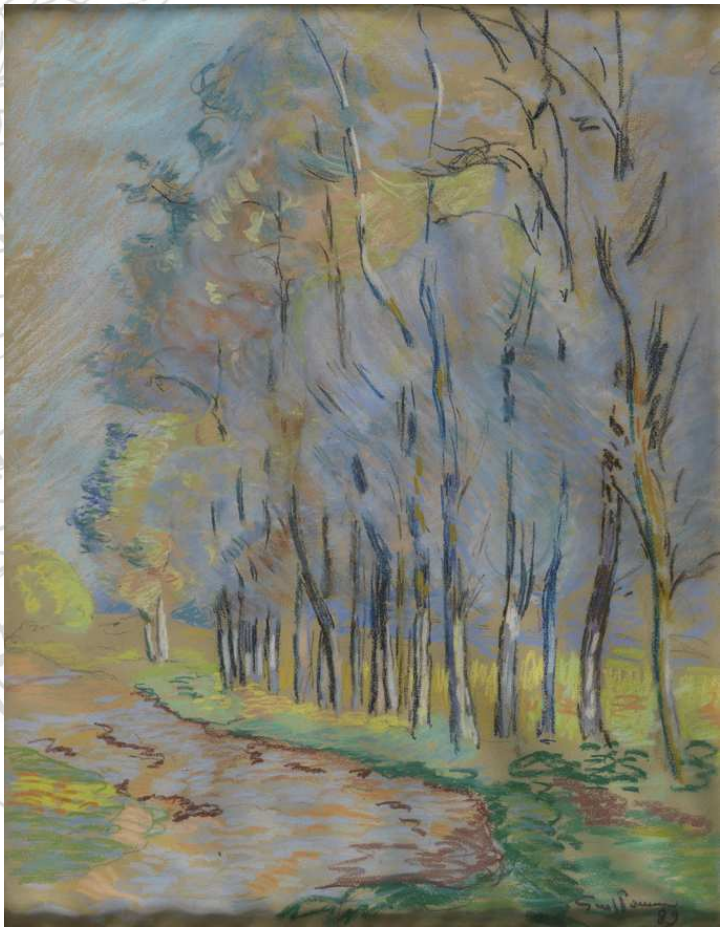
Pour l'ensemble des images : © Bayonne, musée Bonnat-Helleu / cliché A. Vaquero

Guide du visiteur

D'arbres et de feuilles

Journées européennes du patrimoine 2014

Samedi 20 Septembre
Dimanche 21 Septembre



Armand Guillaumin, *Peupliers au bord d'une route*, pastel

Bonnat Helleu
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
BAYONNE

Dans la peinture de paysage en Occident, l'arbre occupe une place privilégiée. Associé à d'autres motifs (rocher, chemin, ciel et nuages…), il fait le paysage.
Au fil des siècles, il devient même un sujet à part entière, s'épanouissant sous le crayon et les pinceaux des artistes, avant d'apparaître fragmenté, déconstruit ou recomposé par l'art moderne

La nature recomposée

En Italie, dès le XVIe siècle, l'étude sur le motif devient une pratique habituelle, encouragée par des artistes novateurs comme les frères Annibale et Agostino Carracci, dont vous pouvez voir un dessin montrant un groupe de saules au milieu d'un paysage.
Bien entendu, avant cette période, les artistes ont travaillé hors de l'atelier : Albrecht Dürer, sur la route de Nuremberg à Venise, Pieter Brueghel dans les Alpes, et tant d'autres dessinant les ruines antiques. Mais il s'agit alors surtout de dessins de voyageurs, qui fixent sur le papier, à la plume et souvent au lavis, le souvenir d'un site pittoresque ou d'un monument. Certains font preuve cependant d'une très grande acuité dans la description des sites et de leur végétation, comme Dürer dans *L'Entrée d'une carrière* (ill. 1) : le dessin montre un paysage de montagne transformé par l'intervention humaine, où l'on peut reconnaître à droite un vieux pied de pin, des épicéas et au premier plan, de l'amarante sauvage.

ill.1

En Hollande, le rejet de l'iconographie religieuse au XVIIe siècle, sous l'influence du calvinisme, favorise le développement de genres picturaux tels que la nature morte, la scène de genre et le paysage, qui connaît un développement inédit.

Tout en décrivant leur environnement quotidien, les peintres du Nord goûtent souvent à la description d'arbres tortueux, ou en déséquilibre. Bien qu'ils semblent étudiés sur nature, ils sont parfois des recompositions, des rêveries, un prétexte à des jeux de courbes et de torsions, comme dans le dessin attribué à Rembrandt que vous pouvez admirer.

Œuvres exposées

Arts graphiques

Jean-Joseph Bellel (1816-1898), *Paysage (Tauves ?)*, dessin, inv. 1766
Jean-Joseph Bellel (1816-1898), *Vallée*, dessin, inv. 1767
Jean-Joseph Bellel (1816-1898), *Fond de vallée à Retournemer*, dessin, inv. 1768
Jean-Joseph Bellel (1816-1898), *Vallée de Tauves* (Auvergne), dessin, inv. 1769
Édouard-François Bertin (1797-1871), *Subiaco*, dessin, inv. RF 50954
Édouard-François Bertin (1797-1871), *Paysage à Interlaken*, dessin, inv. 1770
Édouard-François Bertin (1797-1871), *Les Bords du Nil à Sakieh* (Haute Égypte), dessin, inv. 1771
Richard Parkes Bonington (1802-1828), manière de ?, *Paysage, maisons à la lisière d'un bois*, dessin, inv. 1566
Léon Bonnat (1833-1922), *Pays basque, Saint-Jean-de-Luz*, dessin, inv. 183
Léon Bonnat (1833-1922), *Paysage du Latium*, dessin, inv. 2464
Agostino Carracci (1557-1602), *Paysage*, dessin, inv. 1382
Michel II Corneille (1642-1708), *Moïse sauvé des eaux*, dessin, inv. 1686
Eugène Delacroix (1798-1863), *Paysage d'automne*, dessin, inv. 203
Eugène Delacroix (1798-1863), *Paysage parmi les saules en hiver : le Val de Frépillon*, dessin, inv. 1973
Eugène Delacroix (1798-1863), *Chaumière*, dessin, inv. 1974
Jules Dupré (1811-1889), *Étude de chêne*, dessin, inv. 213
Jules Dupré (1811-1889), *Trois arbres dans une lande en forêt*, dessin, inv. 2006
Albrecht Dürer, *L'Entrée d'une carrière*, dessin, inv. 1531
François-Louis Français (1814-1897), *Rivière dans un parc*, dessin, inv. 2013
Claude Gellée dit Le Lorrain (v. 1602-1682), *Un Arbre*, dessin, inv. 1637
Claude Gellée dit Le Lorrain (v. 1602-1682), *Sacrifice devant la statue d'une déesse*, dessin, inv. 1629
Armand Guillaumin (1841-1927), *Peupliers au bord d'une route*, pastel, inv. RF 1937-91 / CMNI 3106
John Postle Heseltine (1843-1929), *Cours d'eau sous les arbres*, estampe, inv. 2598
Rembrandt Harmenszoon van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669), attribué à, *L'Arbre*, dessin, inv. 637
Jean-François Millet (1814-1875), *Lisière d'un parc*, dessin, inv. 2348
Jean-Baptiste Pierre (1714-1789), *Paysage avec une branche cassée dans un arbre*, dessin, inv. 1610
Jusepe de Ribera (1591-1652), *Martyre d'un saint*, dessin, inv. 1398
Théodore Rousseau (1812-1867), *Étude d'arbres et de pommiers*, dessin, inv. 2387
Théodore Rousseau (1812-1867), *Le Chêne et le roseau*, dessin, inv. 2388
Tiziano Vecellio, dit Titien (v. 1488/1490-1576), *Paysage avec nymphes et satyres*, dessin, inv. 150

Peintures

Jacques d'Arthois (1613-1686), *Paysage*, huile sur toile, inv. CM 245
Léon Bonnat (1833-1922), *Le Mont des oliviers*, huile sur toile, inv. 665
François-Louis Français (1814-1897), *Rivière au bord d'un coteau boisé*, huile sur toile, inv. 2013
Armand Guillaumin (1841-1929), *Agay, arbres rouges*, huile sur toile, inv. RF 1937-81 / CM 492
Armand Guillaumin (1841-1929), *Crozant, gelée blanche à 8 heures*, huile sur toile, inv. RF 1937-83 / CM 486
Armand Guillaumin (1841-1929), *Les Lilas (jardin de l'artiste)*, huile sur toile, inv. RF 1937-86 / CM 496
Henri Harpignies (1819-1916), *Maison au bord d'une mare*, huile sur toile, inv. 1047
Maurice Lelièvre (1848-1897), *Paysage* (étude pour *Une Source*, Salon de 1887), inv. CMSN 10
Eugène Pascau (1875-1944), *Bayonne, remparts Lachepaillet*, huile sur bois, inv. CM 543.46
Eugène Pascau (1875-1944), *Paysage*, huile sur bois, inv. CM 543.59
Eugène Pascau (1875-1944), *Vue d'un cimetière*, huile sur bois, inv. CM 543.14

Bayonne arboré

Bayonne, remparts Lachepaillet peint par Eugène Pascau permet d'apprécier l'évolution d'un simple lieu d'agrément au XIXe siècle, devenu en 1990 un parc exotique d'inspiration japonaise : le jardin botanique de Bayonne.

ill. 15

Le tableau (ill. 15), probablement réalisé dans les années 1920, présente de manière précise l'état des plantations à ce niveau des remparts.
Sur la gauche, des ormes, aujourd'hui disparus (ill. 16, photographie contemporaine) suite à une maladie fongique, ont été remplacés par des dattiers des Canaries et des trachycarpus (palmiers), la pelouse au centre baignée de soleil est aujourd'hui aménagée en allées et un grand magnolia, planté quelques temps après la réalisation de l'œuvre s'y déploie. Les platanes, qui dominent les remparts dans la composition peinte, sont actuellement très élancés et dissimulent les flèches de la cathédrale.

ill. 16
© Ville de Bayonne

Bien qu'Eugène Pascau ne soit pas connu pour ses représentations de la nature, plusieurs tableaux de petit format, ainsi que ses carnets de dessins, témoignent de la volonté de conserver l'image de paysages aimés ou familiers. Sa *Vue d'un cimetière* met en scène l'arbre symbole de longévité, le cyprès, et le *Paysage* placé à ses côtés n'a pour véritable sujet que le tronc d'un tamaris ou d'un pin.

ill. 2

Face aux paysagistes flamands et hollandais, les Français et les Italiens restent quant à eux attachés à une idéalisation classique de la nature. Ils recherchent équilibre et harmonie (comme Titien, ill. 2) en décrivant des paysages doucement vallonnés peuplés de bergers et de troupeaux, intemporels et idéaux, qui sont une transposition de l'Arcadie décrite par Virgile. L'arbre est aussi naturellement associé à des thèmes religieux (scènes de martyre, comme chez Jusepe de Ribera, où arbre et corps du supplicié sont étroitement associés), qui permettent aussi de décrire des essences exotiques comme le palmier dattier (typique d'Afrique du Nord), présent, comme il se doit, dans le *Moïse sauvé des eaux* de Michel II Corneille.

Autour des années 1600-1640, une sensibilité nouvelle se fait jour afin de saisir la nature dans toute sa diversité : phénomènes naturels, modification d'un site selon les saisons ou les heures du jour et de la nuit, essences et plantes.
Nicolas Poussin et Claude Gellée (dit Le Lorrain) parcourent la campagne romaine, dessinant inlassablement d'après nature (admirez le tronc de charme croqué par Le Lorrain), s'intéressant tout particulièrement aux variations lumineuses, qu'ils traduisent ensuite dans des dessins très achevés, ou placent dans des tableaux. L'arbre joue alors, comme l'architecture, le rôle d'un décor : des coulisses semblent placées sur les côtés de la composition, et forment un cadre pour des scènes religieuses ou mythologiques. Ainsi en va-t-il dans la très belle feuille du Lorrain présentant un sacrifice antique, où un pin parasol majestueux, placé à gauche, stabilise la composition (ill. 3). Mais l'artiste n'a pas cherché la véracité botanique ; ce qui l'intéresse ici est la beauté de la lumière, traduite par une technique graphique très recherchée.

ill. 3

De l'arbre comme motif...

ill. 4

L'art français du XVIIIe siècle fait une place secondaire au paysage, hésitant entre le paysage composé hérité de Nicolas Poussin, des artistes bolonais du XVIe siècle (les Carrache notamment) et du Lorrain, et un engouement nouveau pour Pierre-Paul Rubens et les coloris chauds des Vénitiens. On goûte aussi aux motifs piquants et étonnants, réarrangés avec fantaisie comme le montre le dessin de Jean-Baptiste Pierre, une pure invention : l'artiste aime tout particulièrement les arbres forts, noueux, inclinés (ill. 4), qui rappellent les recherches de Claude-Henri Watelet pour l'élaboration du jardin pittoresque de Moulin Joly (Colombes, Hauts-de-Seine) vers 1754. Les accidents, les arbres brisés par la tempête, l'enchevêtrement de branches, se prêtent à d'inlassables jeux de composition… Mais l'artiste ne décrit pas les essences avec précision, mêlant le tronc d'un platane d'Orient à des feuilles d'érable, de hêtre ou de chêne.

Dans la première moitié du XIXe siècle, les paysagistes continuent à rechercher, comme leurs prédécesseurs, une nature chargée d'histoire. La campagne romaine offre nombre de sites remarquables, vallées escarpées, grottes et cascades, où se cachent ruines et édifices, propres à nourrir l'imagination.
Édouard-François Bertin choisit Subiaco (ill. 5), lieu où saint Benoît et sainte Scholastique avaient fondé un monastère, comme cadre d'un dessin dans lequel des moines semblent immergés dans la nature : chênes (à droite), genévrier de montagne bleu (en bas à gauche) et pins à l'arrière-plan.

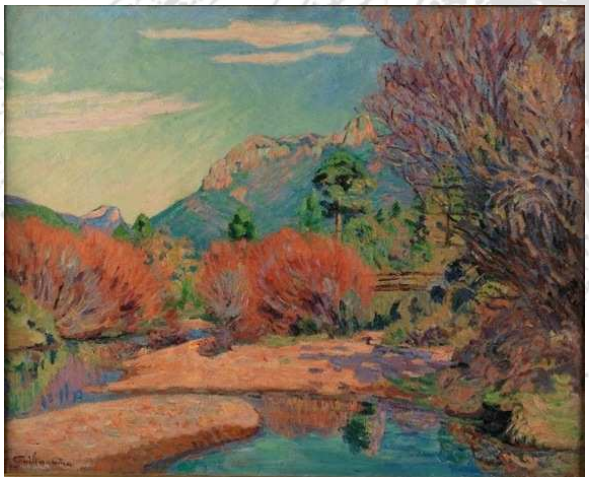
ill. 5

ill. 13

Un peu plus tard au XIXe siècle, les impressionnistes et leurs suiveurs, comme Armand Guillaumin, cherchent à saisir les colorations variées de la nature et portent une attention nouvelle aux conditions atmosphériques.
Ils font de l'arbre, et des jardins arborés comme *Les Lilas* (ill. 13) un sujet de prédilection.

Sans doute Guillaumin se souvient-il, dans le grand pastel que vous pouvez voir sur l'un des chevalets (ill. de couverture), des *Peupliers* de Claude Monet, une série de 23 tableaux peints en 1891.

Paysagiste de talent, Guillaumin travaille régulièrement à Agay, près de Saint-Raphaël (Var), ébloui par les couleurs de la Côte d'Azur. Dans son tableau *Agay, arbres rouges* (ill. 14), peint en 1895, il nous livre une vue sur la vallée du Grenouillet, jadis couverte de laurier rose et de tamaris, que les exploitations de gravier et les cultures ont aujourd'hui fait disparaître.



ill. 14

L’arbre en couleurs

ill. 10

L’aquarelle est une technique de peinture à l’eau légère et translucide. Aisément transportable en extérieur et nécessitant peu de matériel, elle se développe largement au XIXe siècle. Ce médium est ainsi privilégié par Eugène Delacroix afin de rendre la transparence des feuilles ou le mouvement des arbres.

Les dessins présentés sont issus de carnets avec lesquels se promenait l’artiste, et qui lui permettaient de conserver le souvenir de ses impressions et des paysages qui frappaient son imagination.

Hommage à Richard Parkes Bonington, qui venait de mourir et auquel est attribué *Paysage, maisons à la lisière d’un bois* (ill. 10), le *Paysage d’automne* de Delacroix (ill. 11) montre la Touraine en 1828. L’artiste y applique son « principe » de l’arbre : « Il faut », dit-il, « le[s] modeler dans un reflet coloré comme la chair ».

ill. 11

ill. 12

Jean-François Millet, établi à Barbizon près de la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne), puise quant à lui son inspiration au contact d’une nature libre ou composée, comme avec ces poiriers dans un verger (ill. 12).

ill. 6

« Ne manquez pas de faire quelques études de beaux arbres, isolés ou en masse. Attachez-vous à tous les détails de l’écorce, de la mousse, des racines, de l’embranchement, du lierre qui les entoure et qui leur est attaché (…). Étudiez la variété des bois, des écorces, des feuillages (…). Voyez comment les feuilles reviennent en clair sur une masse qui paraît noire. Ce sont là des études qu’il faut peindre d’après nature pour saisir des vérités dont les artistes ne s’occupent pas assez »

Pierre-Henri de Valenciennes, *Traité du paysage*, 1801

… à l'arbre comme sujet

Portraits d'arbres

Une étape est franchie en 1817 avec la création du Grand Prix du paysage historique, sous l'influence de Pierre-Henri de Valenciennes. Le paysage, longtemps considéré comme un genre inférieur dans la classification opérée par les académies (comme l'Académie royale de Peinture et de Sculpture fondée à Paris en 1648), gagne peu à peu en importance. Il s'agit alors de peindre un tableau de paysage conçu à partir d'un sujet d'histoire, en atelier, mais en s'appuyant sur des études réalisées d'après nature. Le temps de l'arbre est venu…

ill. 7

Dès 1825, une colonie de peintres paysagistes désirant travailler « d'après nature » s'installe à Barbizon, près de la forêt de Fontainebleau. Vous pouvez admirer ici plusieurs dessins de Théodore Rousseau, qui est l'un de ses principaux représentants. Ce dernier voue à l'arbre un véritable culte : « La poésie des arbres n'est-elle pas aussi émouvante que celle des rochers ou des flots ? Les forêts conviennent à ombrager la méditation et les sentiments intimes », écrit-il. Véritable anatomiste des arbres, il subit fortement l'influence des peintres hollandais et notamment de Jacob Isaacksz van Ruisdael (dont le tableau *Le Buisson*, peint vers 1649 et exposé au musée du Louvre, devient une œuvre emblématique pour la génération de 1830), mais aussi des tableaux des Anglais Richard Parkes Bonington et John Constable, montrés à Paris dans les années 1820. Avec son ami Jules Dupré, ne s'encombrant plus de prétextes mythologiques ou historiques, il fait de la nature et des nuances de la lumière ses sujets de prédilection. Toutes les essences d'arbres sont jugées dignes d'intérêt, des arbres fruitiers des vergers aménagés par l'homme aux chênes majestueux (ill. 7), qui sont aussi le prétexte à illustrer des textes littéraires comme *Le Chêne et le roseau* de Jean de La Fontaine.

ill. 8

À partir de 1850, la peinture de paysage s'intéresse de façon plus précise à l'arbre, en délaissant la forêt ou des sites remarquables qui avaient jusque-là été privilégiés. Il devient un sujet central (ill. 6). Parmi les exercices académiques pour l'obtention du Prix de Rome, les étudiants pouvaient se voir proposer de dessiner « un frêne au début du printemps dans une lumière du matin » ou encore « un marronnier isolé dans une clairière à la belle saison », épreuve qui portait le nom de « Portrait d'arbre ». Il nécessitait d'avoir longuement travaillé d'après nature pour être capable de représenter toutes sortes d'essences et de feuillages.

Jean-Joseph Bellel (ill. 8), dans ses grands paysages d'Auvergne et des Vosges, François-Louis Français ou Édouard-François Bertin dans ses vues de Suisse ou d'Orient, en sont les héritiers. Si la rêverie n'est pas absente, ni le pittoresque ou les préoccupations décoratives, le souci de vérité va grandissant dans la description des forêts et des essences, voire des espaces naturels aménagés par l'homme pour la promenade.

ill. 9

Toujours attentifs au paysage qui les entourent, les artistes de la seconde moitié du XIXe siècle continuent à fixer sur le papier ou la toile les souvenirs des lieux visités, du plus quotidien (Henri Harpignies) au plus lointain (les paysages du Latium dessinés par Léon Bonnat, ill. 9). Véritables témoignages, ils permettent également de relater l'histoire du paysage et l'évolution des essences.